

RED HOT CHILI PEPPERS STORY PART. 3/4

TEXTE : LENNIE – WWW.RHCPFRANCE.NET

COUP DOUBLE

Anthony Kiedis, Flea, John Frusciante et Chad Smith : à la fin des années 80, le line up des Red Hot est au complet. L'âge d'or débute avec Mother's Milk et se poursuivra avec le succès planétaire de Blood Sugar Sex Magik.

A la fin du mois de novembre, il devient évident aux yeux de ses collègues que Peligro n'est pas plus fait pour les Red Hot que ne l'était Dwayne McNight. Il est donc congédié à regret - car c'est avant tout un bon ami - et une audition est organisée pour lui trouver un remplaçant à la batterie. Quelque trente candidats font la queue dans la salle d'audition ce jour-là, et la plupart d'entre eux n'ont ni l'intensité émotionnelle ni le talent physique pour faire bouger les Peppers. Quand le dernier candidat, Chad Smith, recommandé à eux par des connaissances communes sous le label de qualité « mange de la batterie pour son petit-déjeuner », s'assoit derrière son kit, les membres du groupe le dévisagent avec une lueur d'effroi dans le regard. L'homme est beaucoup plus baraqué que n'importe qui dans la pièce, arbore une tignasse douteuse maintenue par un bandana, et semble avoir beaucoup plus sa place dans quelque groupe de métal à grosses guitares. Ils sont prêts à crier : « Ok, au suivant », quand il commence à jouer. D'après Anthony Kiedis, la salle est alors envahie d'une tornade de « gorilles psychédéliques », à peine couverte par les hurlements de Chad, qui s'époumone en jurons divers pour les impressionner davantage, et ressemble alors plus à un malade du syndrome de Tourette qui aurait oublié de prendre ses médicaments qu'à un artiste de la percussion. Anthony, John et Flea apprécient tellement le spectacle qu'ils l'engagent sans même savoir s'il joue vraiment bien ou non.

Fin 1988 – 1989 : Mother's Milk

Au début de l'année 1989, la nouvelle incarnation des Red Hot Chili Peppers est enfin opérationnelle. En février, ils entrent en pré-production pour l'album suivant, puis enchaînent sur une courte tournée de rodage. Les émotions montent tout au long des sessions retardées du quatrième album. Beinhorn accompagne à nouveau le groupe en studio. Il a l'intention de les pousser jusqu'à leurs limites, mais sait aussi exactement où est le point de non-retour à ne pas dépasser pour éviter une rébellion ouverte des membres du groupe. Il les réunit régulièrement pour leur faire apprécier les fruits de leur labeur. Mais la colère n'est jamais loin de jaillir à la surface. John n'a aucune expérience du travail en studio. Les demandes de Beinhorn lui paraissent absurdes, comme si le producteur, au lieu de lui faire extirper la musique la plus fraîche qu'il peut avoir en lui, le mène au contraire au summum de la stérilité créative. Ils sont incapables de s'entendre. Anthony lui aussi trouve le processus très frustrant. Ce permanent conflit de personnalités ne fait que s'aggraver, précipitant finalement la fin des sessions avec seulement trente-huit minutes de musique utilisable. Ils amènent l'album à une longueur raisonnable en ajoutant Fire, reprise de Hendrix enregistrée avec Slovak et Irons, qui figurait déjà sur The Abbey Road EP et Taste The Pain, enregistré avant l'arrivée de Chad Smith avec le batteur Phil Fisher de Fishbone.

L'album s'intitule au final Mother's Milk, et paraît en août 1989. Il explore encore plus profondément le territoire défriché avec son prédécesseur ; l'arrivée de John Frusciante a donné au groupe un potentiel plus mélodique, qu'ils exploitent dans des morceaux comme Knock Me Down ou Pretty Little Ditty, sans pour autant oublier les riffs énergiques, simples et efficaces et les basses slappées dont Flea avait fait sa spécialité, comme le prouvent Stone Cold Bush et Nobody Weird Like Me. Mother's Milk obtient dès sa parution un vif succès auprès des college radios et le premier single, Knock Me Down, se faufile jusque dans le Top 10. Peu après Higher Ground, reprise de Stevie Wonder, connaîtra le même sort. L'image de couverture provoque néanmoins une légère controverse, mais la réaction générale à l'album, propulsé par les deux premiers singles en haut des charts nationaux, surprend et gratifie le groupe à la fois. « Nous avons mis dans ce disque nos coeurs et nos âmes, raconte Flea. C'est vraiment un portrait honnête de nos sentiments. » Ils ont désormais la possibilité de diffuser ces sentiments sur les ondes à travers tous les États-Unis. Au printemps 1990, Mother's Milk est disque d'or.

Fin 1989 – 1990 : Goodbye EMI

Après un rapide passage en Europe, les Red Hot enchaînent sur une tournée plus conséquente en territoire américain. Agrémentant le line up du saxophoniste Keith « Tree » Barry, un de leurs vieux amis de Fairfax, et de deux choristes, la tournée américaine démarre en septembre 1989. Les audiences restent modestes, à peine plus de 1000 personnes, mais à mesure que la tournée progresse, des salles plus grandes s'ajoutent à l'itinéraire. Cependant, les clubs qu'ils remplissent maintenant aisément sont encore loin des immenses amphithéâtres qu'ils visiteront à l'automne suivant. Durant cette tournée, une grande partie du temps libre passe dans des opérations promotionnelles, passages dans des radios locales, interviews et présentations de l'album dans des magasins de disques. Le public des concerts est déchaîné comme jamais. Ils n'ont même plus besoin d'avoir recours au gag de la chaussette, et seuls quelques prestations tardives y eurent droit ; cependant, si cet « extra » connaît parmi le public le succès que l'on imagine, il n'en va pas de même pour les organisateurs et le personnel de sécurité. A Green Bay, les membres du groupe sont arrêtés pour « outrage à la pudeur », mais la police, plutôt amusée, n'y donne heureusement pas suite, faute de plainte conséquente.

Avec autant à prouver, et à consolider, les Peppers ne font pas les choses à moitié, comme le démontre un autre concert un peu particulier à Long Beach, devant 6000 personnes : trois jours auparavant, Kiedis se déchire les ligaments de la cheville droite lors d'une tentative acrobatique audacieuse, mais il refuse d'annuler pour si peu, et monte sur scène armé d'une canne, ce qui ne l'empêche pas d'effectuer ses cabrioles habituelles malgré la douleur, sa principale préoccupation étant d'offrir au public le meilleur spectacle possible.

En février 1990, le troisième single, Taste The Pain, entre au Billboard Chart. Les Peppers sont alors en Europe, et leur humour douteux outrage la presse musicale britannique : à Londres, ils n'hésitent pas à déclarer que le punk est né à Hollywood, et de joindre à la parole la preuve par neuf en donnant une interprétation jazz-chamallow d'un Anarchy In The UK méconnaissable. Ils insistent également pour être autorisés à jouer Higher Ground complètement dévêtus sur le plateau du Jonathan Ross Show, et doivent se rétracter lorsqu'ils sont menacés d'expulsion, se contentant de suspendre Flea par les pieds pendant toute la durée de la performance.

Au printemps, les Red Hot Chili Peppers retrouvent les scènes américaines, alors que leur contribution à la musique du film Pretty Woman, Show Me Your Soul, paraît en single, et que Mother's Milk vient d'être certifié disque d'or. A présent, ville après ville, les journalistes locaux rivalisent d'éloge sur leur compte.

Soudainement, les Peppers se retrouvent la cible d'un nombre incroyable de magnats du business, préoccupés d'obtenir le soutien promotionnel du groupe pour quelque nouveau produit mis sur le marché. Mais malgré les propositions souvent lucratives qu'ils reçoivent, ils refusent toute implication commerciale, soucieux de conserver leur intégrité et leur sincérité vis-à-vis de leur public. « Si on s'attache à un produit commercial, comment quiconque pourrait-il prendre ce que l'on dit au sérieux ? », commente Flea. Le seul moyen de communication qu'ils connaissent est la musique, et la scène. En 89 et 90, durant les périodes de break, outre les participations à des compilations, des musiques de film, des albums d'autres artistes ou des projets caritatifs, les apparitions parallèles de membres du groupe ne manquent pas. Après l'échec de Hate, tentative de groupe underground abandonnée après quelques passages dans les clubs hollywoodiens, Flea et John font quelques concerts avec Trulio Disgracias, un projet scénique impliquant des membres de Fishbone et Thelonus Monster. Anthony, lui, décroche un rôle dans le film Point Break.

Neuf mois plus tôt, les Red Hot Chili Peppers étaient inconnus, comme tant d'autres groupes vivant dans les entrailles du rock underground américain, profitant de la chance inhabituelle d'avoir obtenu un contrat à long terme, qui risque de ne jamais être renouvelé. Maintenant, ce sont eux qui envisagent l'option du renouvellement, se demandant s'ils ont vraiment envie de rester avec EMI jusqu'à la fin de leur contrat.

Les raisons des Red Hot pour quitter EMI ne sont pas difficiles à déduire. La compagnie est toujours restée loyale au fil des années, et celles-ci auraient peut-être été moins nombreuses pour le groupe sans le poids de la promotion qui accompagne chaque sortie d'album. Mais il y a également un net sentiment d'inefficacité.

Mother's Milk s'est bien vendu, mais avec une politique de promotion plus agressive, il se serait sans aucun doute vendu encore plus. Le refus d'EMI de sortir Behind The Sun en single en 1987, lui préférant Fight Like A Brave, ajoute du poids dans la balance. Ils ne veulent pas risquer que la même chose se reproduise. Anthony explique : « Nous savions que le disque que nous étions sur le point de faire allait être la meilleure musique que nous n'ayons jamais jouée, et EMI n'était tout simplement pas digne de nous avoir. Ils avaient toujours été nuls dans le passé, ils n'étaient jamais à la hauteur, habituellement incapables de saisir les bonnes occasions. En aucun cas nous ne voulions mettre nos vies dans un disque et le laisser aux mains de cette compagnie inepte, donc nous avons décidé de chercher un label qui soit plus compétent, plus connecté musicalement. »

Avec seulement un disque d'or derrière eux, la décision des Red Hot de quitter EMI fraye avec le danger. Mais ils sont inébranlables dans leur croyance en eux-mêmes. Mother's Milk est le quatrième des sept albums prévus avec EMI, et extraire le groupe de ce contrat est une tâche qui demande l'intervention d'un avocat. Alors que montent les offres des autres maisons de disques pour la signature des Red Hot Chili Peppers, ils négocient de racheter le restant de leur contrat avec EMI, en échange de l'autorisation pour le label d'utiliser comme bon leur semble n'importe quel single du prochain album. C'est ainsi qu'Under The Bridge se retrouve quelques années plus tard sur la compilation What Hits !?. Plusieurs gros labels sont alors en compétition pour les Peppers, parmi eux, Virgin, MCA, Geffen et Def American, le label de Rick Rubin. L'autonomie de Def American les attire, car elle offre une relation entre le label et les artistes qui manque cruellement à EMI, mais ce n'est pas une compagnie opulente en comparaison avec les autres majors qui frappent à leur porte ; à regrets, ils refusent donc l'offre de Rubin, mais lui proposent en revanche la place privilégiée de producteur du prochain album. Ils font alors le tour de toutes les maisons de disques possibles ; la plupart montrent de l'intérêt et font des offres extravagantes qui auraient pu tourner la tête à des gens bien moins impressionnables qu'eux. Mais les Chili Peppers ne se contentent plus de promesses ; aussi, lorsque Epic Recors, une filiale de Sony, offre près de 6 millions de dollars pour trois albums, l'enchère est close. Alors que l'avocat négocie les dernières clauses du contrat, les membres du groupe reçoivent chacun à leur tour un appel du président de Warner Bros, qui leur exprime personnellement son regret de n'avoir pu les convaincre de rejoindre son label, mais leur souhaite néanmoins bonne chance. Interloqués par cette spontanéité et cette courtoisie, ils font volte-face dans l'urgence. « J'ai été si touché par son humanité, que cela m'a fait réellement ressentir que peut-être Warner Bros était l'endroit où nous nous sentirions le plus chez nous. Au dernier moment, nous nous sommes réunis et nous avons décidé d'aller chez Warner. » Le coût final de leur signature est estimé à 10 millions pour trois albums, plus options. Pendant un moment, le groupe doute que Rick Rubin soit la personne idéale pour produire leur prochain opus. Il apparaît que, à mesure que le nom de Rubin s'élève dans le lexique des grands producteurs, son pouvoir de discrimination diminue. Une première rencontre de délibération à propos de la pré-production les fait changer d'avis. Anthony explique « Quand on apprend à connaître le mec, on voit qu'il est vraiment cool ». Rubin se distingue immédiatement par un coup d'éclat en poussant Anthony à sortir de ses tiroirs le texte de ce qui deviendra l'hymne inoubliable des Red Hot Chili Peppers, Under The Bridge, qu'il avait commencé à écrire sans jamais le montrer aux autres.

1991 – 1992 : Blood Sugar Sex Magik

C'est l'idée des Red Hot de laisser derrière eux le monde des vivants pour enregistrer leur album dans l'isolation la plus totale. Rubin, enchanté par ce topo, les fait emménager dans une hacienda des collines d'Hollywood, une bâtisse du début du siècle, hantée par des esprits plus ou moins amicaux, où téléphone, télévision et autres moyens de communiquer vers l'extérieur sont complètement exclus. A part Chad Smith, qui préfère rentrer chez lui tous les soirs, tous vivent là pendant deux mois, en mai et juin 1991, donnant le

meilleur d'eux-mêmes pour mettre en boîte au total près d'une trentaine de morceaux. Une reprise de Robert Johnson, *They're Red Hot*, enregistrée en pleine nuit dans le jardin, compte parmi les expériences les plus enrichissantes de ces sessions. La version finale de l'album ne contient que deux tiers du travail enregistré : des morceaux comme *Sikamikanico*, *Search And Destroy*, (reprise des Stooges), *Soul To Squeeze*, *Fela's Cock*, et deux reprises de Hendrix, *Castles Made Of Sand* et *Little Miss Lover*, sont laissés de côté pour apparaître ultérieurement, pour la plupart, sur les faces B des singles à venir. L'album, qui à la grande fierté de ses protagonistes sonne véritablement « live », paraît en septembre 1991 sous le titre de *Blood Sugar Sex Magik*. Accompagné par la promotion intensive de Warner, il connaît immédiatement un succès sans précédent. *Give It Away*, le premier single, leur vaut un Grammy Award en février 1993. Durant la cérémonie des MTV Award en septembre 1992, où le même titre leur rapporte la récompense du meilleur clip vidéo (réalisé par le français Stéphane Sednaoui), les Peppers volent la vedette à Nirvana, Pearl Jam et Guns N' Roses avec un show festif et provocateur à souhait. *Under The Bridge*, catapulté à sa suite sur les ondes mondiales, va encore plus loin, propulsant le groupe en haut de tous les charts internationaux pendant plusieurs semaines consécutives. La tournée de *Blood Sugar* commence en octobre par les USA, en compagnie des *Smashing Pumpkins* et *Pearl Jam*, puis de Nirvana au mois de décembre. Soir après soir, les concerts sont complets ; cette tournée est destinée à être la plus couronnée de succès que les *Red Hot* aient jamais entreprise. Après chaque concert, on peut jurer que les gens rentrent chez eux en arborant un sourire d'imbécile heureux. L'esprit de fête est d'ailleurs partagé par tous, et lorsqu'Anthony célèbre sur scène ses 29 ans à Boston, Eddie Vedder émerge des coulisses vêtu d'une longue chaussette, en guise d'hommage.

En février 1992, le groupe commence une tournée en Europe de 2 mois, où il est accueilli en héros. Puis il retourne à Los Angeles en avril pour une apparition dans un concert de charité au bénéfice de la fondation *Magic Johnson, Act Up Aids*. *Under The Bridge* vient de se placer n°2 du Top Ten et *Breaking The Girl* est déjà prévu par Warner pour prendre la relève. Après ça, une tournée de concerts archi-complets au Japon, puis, pour la première fois dans leur carrière, en Australie, les attend. Mais alors qu'ils gagnent les récompenses de tant d'années passées à tourner en rond sur le circuit des clubs américains, tout le monde peut sentir les ombres planer au-dessus de leur propre tranquillité d'esprit.

A tout juste 21 ans, l'existence de John Frusciante a été retournée sens dessus dessous par les événements de ces dernières années. Il a l'impression d'être constamment en étalage aux yeux du public, et son amour naturel de la solitude lutte contre son devoir de membre des *Red Hot Chili Peppers* ; il s'assombrit. Les exutoires dont il jouissait auparavant, en jammant avec des amis dans des petits clubs, en toute intimité avec son public, sont soudainement rendus hors de portée par sa célébrité. Avant même la sortie de l'album, John prie pour que les *Red Hot Chili Peppers* restent à l'écart des énormes auditoriums que leur popularité, bien sûr, exige à présent. Lorsqu'il n'était qu'un fan des Peppers parmi d'autres, Hillel lui avait demandé un jour : « Est-ce que tu aimerais autant ce groupe s'il devenait assez célèbre pour remplir les stades ? » La réponse de John était sans appel : non. Son cœur sombre quand il découvre l'itinéraire final. Aucune salle ne compte moins de 2000 personnes, aucune ne promet de ressembler à autre chose qu'à un vaste hangar à avions. Cependant, ce n'est qu'un symptôme d'un plus grand malaise. La nature même de sa carrière laisse John dans une anxiété épuisante, et il se désincarne aux yeux de tous. La pression devient trop forte autour de lui, et la vie de célébrité lui est tout simplement odieuse. Plus tard, il expliquera lui-même : « Il faut quand même s'aimer un peu pour concevoir de voir sa tronche en couverture des magazines. Il faut être solide, et je crois que je ne l'étais pas. J'étais en conflit avec moi-même, donc avec le reste du monde. » Flea, de son côté, commente : « Je pense que John avait besoin de s'occuper de sa vie, de sa santé mentale, de sa tranquillité d'esprit, parce que tout ça était en train de le rendre taré. Il avait besoin de changer d'air. » Flea s'arme donc de patience et travaille diplomatiquement à tenter de rendre à John la vie sur la route plus paisible.

Mais cela ne suffit pas. Le 7 mai 1992, à Tokyo, après quatre des six concerts prévus au Japon, la nouvelle tombe comme une sentence : John, à bout, décide de quitter le groupe définitivement. Les 3 autres, encore trop sous le choc pour comprendre ce qui se passe, doivent user de tout leur pouvoir de conviction pour qu'il accepte de monter sur scène, une dernière fois, pour le concert qui a lieu le soir même. A contrecœur, il accède à leur demande, mais le lendemain, il rentre à Los Angeles, laissant le reste du groupe dans le désarroi le plus total. La tournée australienne les attend immédiatement derrière ; dans une ultime tentative pour sauver les meubles, ils font appel à un de leurs amis guitaristes, l'ex-membre de *Telionious Monster*, Zander Schloss. Mais les répétitions ne vont nulle part. Malgré le talent incontestable de Zander Schloss, la magie manque, et ce qui élève un bon concert au-dessus d'une performance ordinaire fait cruellement défaut. Estimant que l'Australie et la Nouvelle-Zélande méritent mieux, ils annulent le reste de la tournée. De retour à Los Angeles, pour la cinquième fois, la longue recherche de la pièce manquante au puzzle recommence.

La suite le mois prochain...